

5.3.2.1.1 L'état de santé physique et psychologique des participants

Presque tous les répondants (n=9) ont été confrontés à des problèmes de santé mentale lors de leurs études secondaires. Bien qu'aucun diagnostic n'ait été posé à l'époque pour la plupart de ces répondants (n=6), neuf participants ont rapporté avoir vécu, à un moment ou un autre de leur cheminement au secondaire, des symptômes anxieux, tels que des maux de ventre ou des problèmes de digestion (n=3), des crises de larmes (n=2), des vomissements (n=2), des préoccupations envahissantes (n=2), des peurs irrationnelles (n=2), une incapacité à effectuer leurs tâches quotidiennes en raison du stress (n=2), des crises de panique (n=2) ou encore une déficience du système immunitaire engendrée par la présence prolongée de symptômes anxieux importants (n=2). Dans plusieurs cas (n=6), la fréquentation scolaire était une source d'anxiété importante, que ce soit en raison des exigences liées à certains cours, notamment en ce qui concerne les exposés oraux, le fait de prendre l'autobus, ou encore la fréquentation des pairs entre les cours et pendant la période du midi. Dans un tel contexte, l'arrivée de la fin de semaine était perçue comme une délivrance pour une répondante, qui constatait alors une diminution de ses symptômes d'anxiété.

J'étais capable de dire mes malaises. Je veux dire, un moment donné, je venais que je sentais comme tous mes poils se dresser, partout sur la tête aussi. Après ça, je le savais quand je faisais de la pelade. J'étais capable de dire « Ok là, il y a quelque chose qui me stresse, il va falloir qu'on vérifie si je vais en faire une. » Je ne pouvais pas dire « Ah mon Dieu, ça, ça va me stresser. » Mais tu sais, je le savais que ce n'était pas ultime. Les exposés oraux, c'était tout le temps quelque chose qui me créait un stress énorme, mais énorme. J'avais mal au cœur, j'avais envie de pleurer. (Patricia, 23 ans)

Je me focussais tout le temps sur « bon là, avec qui je vais passer la journée de demain ». Puis, tu sais, c'était rendu sur MSN le soir, toute la soirée c'était de focuser « Ok, là il faut que je parle à du monde pour que demain, je puisse trouver quelqu'un avec qui dîner ». Ça prenait tellement de mon temps, ça n'avait aucun sens. [...] Puis, quand on tombait le vendredi après-midi, il y a comme un « enfin ». Le vendredi soir, le samedi c'était correct. Mais quand le dimanche commençait, c'est là que l'enfer commençait. (Élisabeth, 23 ans)

Dans certaines situations (n=2), les manifestations d'anxiété étaient si importantes qu'elles ont entravé le cheminement scolaire des répondants en réduisant leur assiduité en classe. Une participante a notamment indiqué que son anxiété s'est surtout manifestée par la présence de maux physiques. En effet, son anxiété était telle qu'elle était constamment malade. Elle a, entre autres, souffert de maux de ventre et de vomissements. Ainsi, elle a dû s'absenter régulièrement de l'école, son état de santé ne lui permettant pas de demeurer en classe ou même de s'y présenter. Pour une autre participante, l'anxiété s'est davantage exprimée par la peur. L'intensité de ses peurs l'a d'ailleurs forcée à renoncer à aller à l'école et à participer à plusieurs activités qu'elle appréciait. En effet, prendre l'autobus, dormir chez un ami, manger dans un restaurant et embarquer en voiture avec une autre personne que sa mère étaient des actions devenues impossibles pour elle. Elle a également spécifié que la peur d'être malade était particulièrement présente dans son esprit.

Je n'étais pratiquement jamais à l'école. Ce n'était pas que je ne voulais pas ou que ma mère ne voulait pas, j'étais tout le temps malade. J'ai tout attrapé, j'ai fait comme un bébé la première fois qu'il va à la garderie. J'ai comme tout attrapé les symptômes pas possibles durant toute l'année. Puis, j'ai vraiment manqué beaucoup d'école à cause de ça. [...] Mais il y a beaucoup de choses qui me rendaient malade parce que, justement, je stressais tellement. Même j'avais mal au ventre parce que j'étais dans ma semaine, j'étais tellement stressée d'avoir mal que je m'en rendais malade. Genre toute cette semaine-là, je vomissais tout le temps. (Mélanie, 22 ans)

Je dirais en secondaire...3 peut-être? Je n'allais plus à l'école. Je n'étais plus capable d'aller à l'école. J'avais peur d'être malade. [...] Je n'étais plus capable de prendre l'autobus. Genre, c'était une crise d'un enfant de 4 ans. [...] Je n'étais plus capable de prendre l'autobus. Je n'étais plus capable de découcher. Je n'étais plus capable d'aller en auto avec d'autres personnes que ma mère. Je ne mangeais plus dans les restaurants. C'était effroyable. (Ruby, 22 ans)

Des neuf participants ayant présenté des manifestations d'anxiété au cours de leur cheminement au secondaire, trois ont reçu un diagnostic de TAG. En plus de ce diagnostic, ces derniers ont également été confrontés à la présence d'un autre trouble de santé mentale, que ce soit un trouble de conversion (n=1), un trouble du spectre de l'autisme (n=1) ou des dépressions chimiques causées par la médication qui devait réguler les symptômes anxieux (n=1).

À 16 ans, j'ai eu mon diagnostic d'autisme. Après ça j'ai su un petit peu après que j'avais un TAG aussi en même temps. (Eve, 25 ans)

Au niveau pharmaceutique, j'ai déjà vécu des downs, des dépressions chimiques, à cause que je prenais trop de médication et il a fallu qu'il l'organise. Quand je vivais ça, je peux dire que je n'étais pas capable de prendre le dessus. Je n'étais pas capable de me mettre présentable pour aller souper. (Tom, 29 ans)

D'autres participants (n=2) ont également été confrontés à la présence de symptômes affectant davantage leur santé physique. En effet, une répondante avait des problèmes de glycémie et a dû changer ses habitudes de vie afin d'éviter de vivre des complications physiques. Une autre participante a indiqué avoir souffert de douleurs menstruelles importantes, l'obligeant à retourner à la maison lorsqu'elle était à l'école. Elle a également mentionné avoir vécu des pertes de conscience en raison de l'intensité de la douleur ressentie lors de ses règles.

J'étais proche du diabète là [...] C'était des prises de sang, puis c'était plus haut fait qu'on faisait attention mais c'est tout. (Patricia, 23 ans)

J'ai eu des gros problèmes de règles. Ça été quand même intense. Tu sais, je n'étais vraiment pas au mois. C'était plus long puis quand ça décollait, il fallait que je m'en aille chez nous. J'avais des gros maux de ventre et je perdais connaissance. Fait que ça n'allait pas bien. (Catherine, 34 ans)

5.3.2.1.2 Les habitudes de consommation des participants

Trois participants ont admis avoir consommé des drogues à l'école secondaire. Pour deux participants, il s'agissait essentiellement de cannabis, alors qu'un troisième a fait l'expérience de plusieurs substances psychoactives. La consommation de ces drogues a eu certaines conséquences chez les répondants. Ainsi, une participante a mentionné que sa consommation de cannabis lui a provoqué d'importantes crises de panique. Elle a d'ailleurs précisé, lors de l'entrevue, que c'est sous l'influence du cannabis qu'elle a découvert ce qu'était une crise de panique et que ses crises les plus intenses ont été faites alors qu'elle avait consommé cette substance. Une autre répondante a, pour sa part, admis s'être absentée de ses cours en raison de sa consommation de cannabis. Enfin, un participant a mentionné avoir consommé plusieurs drogues, telles que du cannabis, de la morphine, des champignons, des drogues psychédéliques, du LSD, de la cocaïne et des amphétamines. Tout comme ses compulsions alimentaires alors qu'il était au primaire, ce répondant spécifie que la drogue était, pour lui, une façon d'engourdir ses émotions. Conscient que sa consommation a probablement eu un impact négatif sur son rendement scolaire, ce participant a tout de même affirmé que cette stratégie d'adaptation lui était nécessaire à l'époque.

C'est en secondaire 4, non même pas. Secondaire 3 que j'ai commencé à consommer du pot. J'avais un chum qui prenait du pot, fait que j'en prenais. Mais je n'aimais pas ça puis justement c'est là que mes crises d'angoisse étaient pires. Quand je consommais. Ça été quand même marquant parce que c'est là que j'ai pu réaliser que je faisais des crises de panique. Ça n'a pas duré longtemps. Ça a duré un été. Deux mois. (Livia, 21 ans)

J'ai consommé un peu de tout là, vraiment. À part des opiacés, j'ai pris de la morphine. Un peu de tout, dans le fond. Des champignons, des psychédéliques, des LSD, de la cocaïne, des speeds. [...] On avait une place pour aller consommer sur l'heure du midi. Fait qu'ont amenait jamais de consommation à l'école. Ils n'ont jamais réussi à nous pigner. Ça fait que nous autres, on a eu du fun. Ça n'a pas été un problème pour moi [...] Clairement que j'aurais plus excellé si je n'avais pas consommé. Ou tu sais je ne sais pas si je m'en serais sorti. Tu sais, des fois on se gèle pour des raisons. (Tom, 29 ans)

Par ailleurs, une participante a plutôt indiqué qu'elle adoptait des conduites addictives liées à Internet lors de son cheminement au secondaire. Elle passait alors de très nombreuses heures devant son ordinateur afin d'éviter les interactions conflictuelles avec ses parents, qui étaient très autoritaires et exigeants. Elle considère que sa vie virtuelle était alors plus satisfaisante que sa vie réelle.

J'étais vraiment très geek, parce que mes parents étaient bien stricts, puis je pense que je n'osais pas sortir vraiment. Fait que tu sais, je me suis plus renfermée chez nous. J'étais bien gros sur l'ordi. Tu sais ça a commencé un peu dans ce temps-là les chats [clavardage]. J'avais comme une vie plus là [sur Internet] qu'en vrai. (Catherine, 34 ans)

5.3.2.2 Les caractéristiques scolaires des participants

Certaines caractéristiques scolaires ont également influencé le passage au secondaire des répondants. Ces caractéristiques concernent principalement le rendement scolaire, l'engagement dans les études, les expériences de redoublement, les interruptions d'études, la fréquentation d'une classe spéciale, les mesures disciplinaires, la relation avec les enseignants et la participation à la vie scolaire et parascolaire.

5.3.2.2.1 Le rendement scolaire, les expériences de redoublement et les interruptions d'études

Lors de leur passage au secondaire, les participants ont éprouvé des difficultés dans certaines matières, telles que le français (n=3), les mathématiques (n=2), l'anglais (n=2), la physique (n=2) ou la chimie (n=1). À ce propos, il est intéressant de noter que les difficultés d'une participante en physique étaient engendrées par le haut niveau d'anxiété que lui occasionnait le fait d'assister à ce cours, en raison de l'enseignant qui dispensait cette matière. Une autre participante a, pour sa part, spécifié que ses difficultés en français étaient principalement liées à des problèmes de concentration, provoqués par son anxiété et son TDAH. Ainsi, la lecture et la compréhension de textes étaient les activités qui lui causaient le plus de difficultés. Par ailleurs, certains participants ont indiqué avoir détesté certaines matières, notamment les mathématiques (n=2), l'anglais (n=2), l'éducation physique (n=2) et l'histoire (n=1).

Ce que j'ai le moins aimé, c'est la physique. C'était un gros facteur d'anxiété parce que j'avais un enseignant que j'avais eu l'année d'avant, puis je le détestais l'année d'avant. De le ravoir en secondaire 5, ça m'a tuée. C'était anxiogène parce que je ne voulais même pas aller à ses cours, puis quand j'y allais, je le savais que je ne comprendrais pas avec lui. (Patricia, 23 ans)

Mon français, mon anglais c'était encore là, ma faiblesse au secondaire [...] J'avais des difficultés avec mon TDAH, ça m'amenait beaucoup d'anxiété. Puis, ça faisait que, par exemple, mon français, déjà j'avais de la difficulté, j'avais vraiment beaucoup de la misère à me concentrer. J'étais bonne en français pour écrire, je ne faisais pas beaucoup de fautes. Mais tu as 3 compétences en français et les 2 autres c'était mauvais. (Mélanie, 22 ans)

Au contraire, certains participants ont plutôt indiqué avoir eu de la facilité dans certaines matières lors de leur parcours au secondaire, notamment en mathématique (n=3), en français (n=1), en anglais (n=1) ou en sciences (n=1). À cet égard, une participante a

souligné qu'en raison d'une difficulté marquée à se faire des amis et de l'anxiété que lui occasionnait cette situation, ses résultats scolaires ont grandement diminué lors de son parcours au secondaire. La seule exception concernait les mathématiques, où ses résultats étaient très élevés.

Je passais flush dans chaque cours, sauf en mathématique. J'avais entre 60-67 pas mal partout. [...] Parce qu'en mathématique j'avais A+, 95 % partout. J'ai eu des 100 % dans des examens du ministère. (Élisabeth, 23 ans)

J'ai toujours été bonne en math [...] Les mathématiques, je n'ai jamais eu de problème. (Mélanie, 22 ans)

Malgré certaines difficultés, la plupart des participants (n=7) ont indiqué avoir tout de même bien réussi leurs études secondaires : *J'avais de très bonnes notes [...] J'avais dans les 80-90 % (Harold, 22 ans)*. Toutefois, trois répondants ont, pour leur part, indiqué que leurs résultats scolaires se rapprochaient généralement de la note de passage : *J'avais 60 % puis on pleurait de joie (Ruby, 22 ans)*.

Enfin, quelques participantes ont indiqué avoir vécu des expériences de redoublement (n=1) ou des interruptions d'études (n=2) lors de leur passage au secondaire. Effectivement, une participante a affirmé avoir échoué, à deux reprises, ses sciences de secondaire 4 et avoir arrêté d'assister à ses cours de mathématique en secondaire 2, en raison de problème de santé et d'hospitalisations fréquentes. Elle précise d'ailleurs avoir cessé de fréquenter l'école secondaire alors qu'elle était âgée de 14 ans, en raison d'importants symptômes d'anxiété. Cette interruption s'est poursuivie jusqu'à l'âge de 16 ans, alors qu'elle a pu réintégrer progressivement son école secondaire, à raison d'une journée par semaine. Cette dernière a donc dû compléter ses cours de sciences et de mathématiques dans

un centre d'éducation des adultes. Une seconde participante a également souligné avoir échoué quelques cours, bien qu'elle n'ait redoublé aucune année scolaire. Cette dernière a cessé sa fréquentation scolaire à l'âge de 15 ans et n'a repris ses études qu'à l'âge de 20 ans. C'est d'ailleurs pendant cette période qu'elle a terminé ses études secondaires dans un centre d'éducation des adultes. Il est intéressant de noter qu'une troisième participante a échappé de peu à un redoublement grâce à un déménagement. Effectivement, l'école dans laquelle elle a complété son secondaire 1 souhaitait qu'elle redouble son année scolaire parce qu'elle avait échoué un cours. Toutefois, en changeant de ville, le redoublement lui a été épargné.

J'ai coulé deux fois mes sciences de secondaire 4. Mes maths j'ai arrêté en secondaire 2. Fait que je faisais des maths, dans le fond, avec une éducatrice spécialisée, toute seule dans un cahier individuel pour rattraper, parce que je suis allée beaucoup à l'hôpital aussi à cause de mes troubles de conversion, fait que je manquais beaucoup de cours. [...] Dans le fond, moi j'ai arrêté mes maths en secondaire 2. Puis, j'ai fini après le secondaire, j'ai fini mes maths et mes sciences aux adultes. (Ruby, 22 ans)

À cause de mes difficultés de notes en secondaire 1, ils ont voulu me faire couler mon secondaire 1. [...] Si j'étais restée au Saguenay, parce que je coulais une matière dans le fond, mais de pas beaucoup. Au Saguenay, ils considéraient que couler une matière en secondaire 1, c'était quand même déterminant pour couler toute l'année au complet. Si j'étais restée au Saguenay, j'aurais coulé tout mon secondaire 1 au complet, mais là-bas je n'ai pas coulé. J'ai fait mon secondaire en cinq ans. (Mélanie, 22 ans)

5.3.2.2.2 L'engagement scolaire

La plupart des répondants (n=7) estiment avoir été engagés envers leur réussite scolaire lors de leurs études secondaires. Ils considèrent que certaines caractéristiques qui leur sont propres ont favorisé cet engagement scolaire, notamment la détermination à obtenir de bons résultats (n=2), la volonté de comprendre et d'apprendre (n=2), le fait d'aimer l'école (n=1) et la prise de conscience de la nécessité de mettre des efforts afin de bien réussir (n=1). Selon eux, leur engagement scolaire s'est traduit par un investissement dans la réalisation de leurs

travaux scolaires (n=3), la participation aux périodes de récupération (n=1), la réalisation d'exercices supplémentaires (n=1), ainsi que la sollicitation de l'aide de certains enseignants (n=1). Plus spécifiquement, une répondante a souligné qu'elle avait de grandes exigences envers elle-même concernant son rendement scolaire. Elle avait le sentiment que ses parents l'aimeraient moins ou que leur sentiment de fierté envers elle diminuerait si elle n'excellait pas à l'école. Pourtant, cette répondante considère que ses parents n'alimentaient pas la pression qu'elle s'infligeait afin de bien performer dans toutes les matières.

Les notes, je me faisais une pression d'enfer. Mes parents n'exigeaient jamais que j'aie des grosses notes. Mais si j'avais en bas admettons de 95 % : « Est-ce que vous m'aimez pareil? ». Je leur demandais s'ils étaient fiers de moi pareil, puis ils disaient : « Voyons, c'est ridicule. As-tu donné ton meilleur? » « Oui mais allez-vous m'aimer pareil là? ». Tu sais, pour moi, 95 %, je pouvais pleurer. (Patricia, 23 ans)

Plus le secondaire avançait, plus je voyais la pertinence, plus je m'investissais dans mes études. J'avais de la difficulté aussi, donc là je voyais plus de pertinence. (Mélanie, 22 ans)

À l'inverse, trois participants ont indiqué ne pas avoir été engagés dans leurs études lorsqu'ils étaient au secondaire. Parmi les raisons soulevées par ces derniers pour expliquer leur faible niveau d'engagement se trouvent, entre autres, le fait de ne pas avoir reçu l'aide nécessaire (n=1) et des préoccupations liées aux relations sociales (n=1). Un participant n'a toutefois pas justifié son faible niveau d'engagement scolaire. Il a précisé qu'il ne faisait pas ses devoirs et qu'il assistait à ses cours uniquement par obligation, sans en préciser les raisons.

C'est sûr que je ne l'étais pas [soutenue] fait que je pense que si quelqu'un m'avait prise par la main et m'avait dit « Ok vient on va t'aider » là... Sûrement que j'aurais réussi à aller plus loin. (Marie, 32 ans)

Je ne faisais pas les devoirs, mais j'assistais aux cours parce qu'on y prenait les absences. [...] Ça aurait pu être un problème. (Tom, 29 ans)

5.3.2.2.3 La fréquentation d'une classe spéciale

Une seule participante a fréquenté une classe spéciale lors de son secondaire. Effectivement, cette dernière s'est retrouvée dans une classe à effectifs réduits dès son entrée au secondaire. Elle indique d'ailleurs avoir eu une grande facilité à réussir lors de cette année scolaire. Toutefois, à la suite d'un déménagement en Alberta, alors qu'elle était en secondaire 2, elle a fréquenté une classe régulière. Au cours de cette année à l'extérieur du Québec, elle a éprouvé beaucoup de difficultés comportementales et émotionnelles, engendrant même une longue hospitalisation. À son retour au Québec en secondaire 3, cette répondante a fréquenté, à nouveau, une classe à effectifs réduits. En raison de ses problèmes de comportements persistants, elle s'est fait expulser de son école secondaire alors qu'elle était en secondaire 4. Ainsi, elle a dû être scolarisée dans un centre jeunesse, où elle a complété ses matières de base. Souhaitant compléter certaines matières, elle a intégré un centre d'éducation des adultes qu'elle a fréquenté pendant quatre ans afin d'atteindre ses objectifs.

J'étais dans une classe à effectifs réduits et en secondaire 1, j'avais au moins deux chapitres d'avance sur tout le monde dans toutes les matières. Alors moi, je m'emmerdais. [...] Après ça, en secondaire 2, j'ai changé d'école. J'ai changé en Alberta. [...] Je pétais des coches tout le temps. Et là, ils m'ont hospitalisée [...] Je suis revenue ici, au Québec, en secondaire 3 [...] Secondaire 3 aussi, j'ai fait une classe à effectifs réduits. Mais secondaire 4, j'étais au régulier, mais là je me suis fait mettre dehors en secondaire 4 [...] Ils n'étaient plus capables de me gérer [...] Quand ils m'ont mise dehors de l'école, bien ils m'ont mise en centre jeunesse et là j'ai fini mon secondaire 4 au centre jeunesse. [...] Et après ça, je n'avais pas mes maths fortes, mes sciences fortes, alors j'ai tout fini aux adultes. [...] Tout faire ce que je voulais faire plus mon secondaire cinq, ça m'a pris quatre ans. (Eve, 25 ans)

5.3.2.2.4 L'implication dans la vie scolaire et parascolaire

Plusieurs répondants (n=6) ont affirmé qu'ils étaient impliqués dans la vie scolaire ou parascolaire de leur école secondaire. Parmi ceux-ci, quatre participants étaient davantage impliqués dans la vie scolaire, alors que deux participantes étaient impliquées dans des activités parascolaires. L'implication dans la vie scolaire concernait des activités telles que la participation à divers comités ou groupes (n=4), la présidence de classe, (n=2), le parrainage d'élèves plus jeunes ou d'origine étrangère (n=2), l'organisation d'activités de sensibilisation ou de financement (n=2), des travaux afin d'améliorer l'environnement scolaire (n=1) et la participation à des activités et des sorties organisées par l'école (n=1). Pour leur part, les activités parascolaires concernaient davantage l'implication dans des activités, notamment la danse, le chant, le théâtre, l'improvisation et la musique.

J'ai commencé mon implication à partir du secondaire 1. Ça a vraiment débloqué. Puis là, c'est plus que d'être présidente de classe. Je faisais partie du comité d'écologie. Plus tard, c'était la caisse étudiante, la coop. Après ça, j'ai été marraine pour les secondaires 1. (Patricia, 23 ans)

J'ai ramassé des dons pour le cancer. Il y avait beaucoup d'activités au niveau scolaire auxquelles j'ai participé [...] Je me rappelle qu'on allait glisser à Valcartier ou des choses comme ça, ou Valinois, Valcartier (Harold, 22 ans)

La grande implication d'une répondante dans les activités de son école secondaire a toutefois entraîné une baisse importante de ses résultats scolaires. En effet, cette dernière spécifie qu'elle préférerait alors s'impliquer dans des d'activités sportives et culturelles, plutôt que de consacrer son temps à son cheminement académique. À ses yeux, ces activités lui permettaient d'évacuer son stress. Dans le même sens, une autre participante a souligné que les activités de musique de son l'école lui procuraient du plaisir et du bien-être, contrairement aux cours de piano qu'elle suivait au privé et qu'elle percevait comme une obligation, en raison de la pression exercée par sa mère pour qu'elle excelle dans la pratique de cet instrument.

J'ai essayé de tout mettre ce stress-là dans des activités. Je faisais des activités le soir [...] Bien, je faisais de la danse, du chant dans une chorale, j'étais comédienne dans une pièce, puis je faisais de la danse. Ce qui faisait que j'avais comme deux ou trois activités parascolaires le soir après l'école. Ce qui a fait que ça été plus difficile pour mon secondaire 1 au niveau de mes notes [...] Je mettais vraiment plus d'importance à ça [...] (Mélanie, 22 ans)

Ça m'a aidée aussi je pense la musique. C'était plus style harmonie. Ça m'a fait du bien aussi parce que j'ai comme fait une overdose de piano à cet âge-là à peu près aussi, 13-14 ans [...] Ma mère était vraiment... Il fallait que je pratique [mon piano] une heure par jour. Même la fin de semaine. Puis, elle était assise à côté de moi à me checker. C'était fou là. Fait que, un moment donné, j'ai fait une overdose, ça m'a fait du bien de jouer un autre instrument puis en groupe. C'était différent ce qu'on jouait. [...] J'avais vraiment du plaisir aussi à faire ça. (Catherine, 34 ans)

Au contraire, certains participants (n=4) ont affirmé qu'ils ne s'étaient pas impliqués dans une activité scolaire ou parascolaire lors de leur secondaire. Parmi ceux-ci, une répondante a justifié ce choix en affirmant qu'elle ne ressentait pas le besoin de s'impliquer dans de telles activités, alors qu'une autre ne souhaitait pas prolonger la durée de sa présence

à l'école en raison de l'intimidation dont elle était victime au sein de son établissement scolaire : *Je ne voulais pas rester plus longtemps là-dedans* (Elisabeth, 23 ans).

5.3.2.3 Les caractéristiques familiales des participants

Lors de leur parcours au secondaire, six participantes ont été confrontées à des difficultés ou des transitions familiales de natures diverses. Parmi celles-ci, deux participantes ont vécu un déménagement. D'une part, une répondante a dû déménager en Alberta alors qu'elle était en secondaire 2, en raison du travail de son père. Étant donné le coût élevé de la vie dans cette province, son père devait cumuler trois emplois afin de subvenir aux besoins de sa famille, ce qui faisait en sorte qu'il était souvent absent. Le stress engendré par ce déménagement, qui impliquait de vivre dans une province où la langue, les coutumes et l'environnement étaient différents, a provoqué une augmentation des manifestations du trouble de comportement de cette répondante, nécessitant une hospitalisation. Une autre répondante a également vécu négativement un déménagement alors qu'elle était en secondaire 2, puisque le fait de quitter la région faisait en sorte qu'elle devait s'éloigner de son père et de son frère. Il s'agissait pour elle d'une situation hautement anxiogène, provoquant des crises de panique et d'importants symptômes physiques pour lesquels elle a dû s'absenter régulièrement de l'école.

Le déménagement a provoqué qu'on allait habiter avec mon beau-père. C'était le premier homme qui habitait avec nous depuis mon père dans le fond et j'avais comme 3 ans. Dans le fond, c'était le premier homme avec qui j'habitais, parce que mon père je ne m'en souviens pas. Ça été vraiment un gros stress aussi. J'ai quand même fait beaucoup de crises de panique puis tout. À cause de ça, en secondaire 2, ça comme été plus difficile en adaptation. [...] Secondaire 2, je pense que ça été ma pire année de boucle de stress de même et de m'en rendre malade. (Mélanie, 22 ans)

En secondaire 2, j'ai changé d'école. J'ai changé en Alberta. En Alberta, je m'en vais dans un nouveau milieu que je ne connais pas, les coutumes ne sont pas pareilles, la langue n'est pas pareille, il n'y a rien de pareil. J'arrive dans une école française, mais qui n'est pas vraiment française, parce que la moitié des élèves parlent en anglais tous les jours. Je commence l'école, au début ça allait bien, mais un moment donné je pète des coches tout le temps. Et là, ils m'ont hospitalisée [...] J'ai passé trois mois à ne pas aller à l'école [...] La vie là-bas c'est incroyablement cher à cause du pétrole. Mon père il n'avait plus de qualité de vie, on ne le voyait plus parce qu'il avait trois emplois en même temps. (Eve, 25 ans)

Cette dernière participante a d'ailleurs également vécu la séparation de ses parents alors qu'elle était en secondaire 3. Elle souligne à ce propos avoir vécu de la frustration en lien avec cette situation, en plus d'avoir dû changer d'école à deux reprises lors d'une même année scolaire.

Je suis revenue ici au Québec en secondaire 3. [...] En secondaire 3, j'ai changé deux fois d'école. Mes parents se sont séparés, j'ai déménagé à Chicoutimi [...] Le divorce de mes parents en secondaire 3. Au début, j'étais un petit peu fâchée et tout ça, mais après un an ça vient... c'est rendu correct. (Eve, 25 ans)

Trois participantes ont, pour leur part, vécu des difficultés relationnelles avec leurs parents alors qu'elles étaient au secondaire. Les motifs de ces difficultés concernaient, selon elles, le départ de la maison d'un membre de la fratrie (n=1), la discipline parentale jugée trop importante (n=1) et les habitudes de consommation d'un parent (n=1). Plus spécifiquement, une participante dit avoir vécu difficilement le départ de la maison familiale de sa sœur aînée avec laquelle elle entretenait une relation harmonieuse. Elle mentionne à ce sujet que ses parents ont alors eu recours à une aide professionnelle afin de les aider à surmonter cette transition, alors qu'elle s'est plutôt refermée sur elle-même. Elle précise avoir été affectée par la situation et s'être éloignée de ses parents au cours de cette période. Pour une autre participante, la discipline rigoureuse dont ses parents faisaient preuve à son

égard rendait difficiles ses relations amoureuses. Elle précise d'ailleurs que cette situation l'a obligée à rompre avec son petit copain de l'époque. Enfin, une participante a indiqué que sa mère, avec qui elle habitait seule, n'était pas en mesure de remplir son rôle parental en raison de sa consommation excessive de drogues et d'alcool. Elle a d'ailleurs souligné que ce manque de soutien parental fut l'élément le plus difficile de son passage au secondaire.

Un évènement marquant de mon secondaire, quand ma sœur a déménagé, mes parents ont consulté. Je ne m'en suis pas rendue compte sur le coup, mais je me suis vraiment isolée. J'étais tout le temps dans le sous-sol, j'écoutais la TV, je descendais en bas, puis je n'étais plus avec mes parents. Tandis qu'avec ma sœur, on était quand même proche fait que ça m'a affectée quand ma sœur a déménagé. (Livia, 21 ans)

Je pense que j'aurais peut-être aimé ça avoir un parent qui soit là. Ça, je pense que ça été une des choses les plus difficiles [...] Quand tu es jeune, tu ne comprends pas. Des fois, justement arriver, tu ne feel pas puis de te faire coller bien ça te tenterait. Elle n'était pas [...] Tu sais, des fois je manquais de l'école parce qu'il fallait que je la ramasse parce qu'elle vomissait. (Marie, 32 ans)

Enfin, une participante a rapporté que sa relation conflictuelle avec sa sœur aînée a eu des conséquences importantes sur le climat familial et sa santé mentale. Selon elle, la jalousie que porte sa sœur à son égard est à la source du problème et ce, depuis sa naissance. Elle indique toutefois une aggravation de la situation depuis son passage au secondaire en spécifiant qu'elle ne se sentait plus à sa place au sein de sa famille.

Je ne me sentais pas à ma place dans ma famille. Je ne trouvais pas ma place et tout ça parce ma grande sœur ne me faisait pas sentir...tu sais j'étais là « ils seraient mieux sans moi ». Parce que c'était la bagarre dans la famille. La chicane tout le temps à cause de moi puis de ma grande sœur. Même ma petite sœur se sentait prise entre les deux. [...] On allait à la même école. Quand j'ai commencé le secondaire, elle était déjà là. Elle m'ignorait. C'était comme si je n'existais pas. Aucune aide. (Ruby, 22 ans)

5.3.2.4 Les caractéristiques sociales des participants

Trois participantes ont indiqué avoir entretenu des relations généralement positives avec leurs camarades de classe lors de leur parcours au secondaire. Parmi les éléments qui, à leurs yeux, ont influencé positivement leurs liens avec leurs pairs se trouvent le fait d'avoir eu des amis ouverts aux autres (n=1), d'exercer un bon leadership (n=1), ainsi que d'avoir pu compter, dès le début du secondaire, sur le soutien des mêmes amis (n=1). Une participante a souligné, à ce propos, son ouverture à parler à tous les élèves, sans avoir un groupe d'amis en particulier. Pour une autre participante, bien que ses relations aient été positives la plupart du temps, son secondaire 5 a été marqué par un conflit important au sein de son groupe d'amis.

J'avais une bonne relation avec les autres. [...] J'étais réservée, mais j'avais quand même des amies... Je connaissais beaucoup de monde. Mais tu sais, j'avais ma meilleure amie dans ce temps-là qui, elle, était moins réservée fait qu'elle était avec pas mal tout le monde, fait que j'étais amie avec les autres. (Livia, 21 ans)

J'ai eu une amie tout de suite en partant. Elle m'a suivie jusqu'à mon secondaire 5. [...] Les récréations, j'étais tout le temps à la coop puis à la caisse, mais j'avais le droit d'avoir mes amis. Ils venaient au comptoir. Je ne les passais pas toute seule, jamais. J'avais tout le temps des amis avec moi sinon, soit mes amis travaillaient avec moi ou ils venaient me rejoindre. [...] En secondaire 5, il y a eu un « chiar » avec mes amis [...] Je le savais que je n'avais rien fait de mal. Ça pèse quand même lourd quand il y en a deux qui sont contre toi quand tu n'as absolument rien fait. (Patricia, 23 ans)

Cependant, certains participants (n=4) ont plutôt vécu des relations mitigées avec leurs pairs pendant leur parcours à l'école secondaire. En effet, ces derniers ont rapporté vivre des problèmes liés à l'intimidation (n=2), des disputes fréquentes (n=1) et de l'isolement (n=1). Malgré ces difficultés relationnelles avec leurs pairs, ces participants ont mentionné une amélioration de la situation qui les affligeait (n=3) ou encore le soutien de quelques bons

amis (n=1). Certains évènements, tels qu'un déménagement (n=1), un changement d'école (n=1) ou le fait de débiter la pratique d'une activité jugée populaire (n=1) ont été identifiés par les participants comme des facteurs ayant contribué à améliorer leurs relations sociales.

Les gens avaient peur de moi au secondaire. Je ne les connaissais même pas. [...] Déménager, ça m'angoissait vraiment, mais ça pas pris tant de temps que ça, que je voyais ça comme un nouveau départ, entre guillemets. Dans le sens que là-bas, personne ne savait, c'est comme si je recommençais. C'est pas mal à partir de là, que mes souvenirs sont bien clairs. Du fait que c'est comme si j'ai recommencé, ce n'est pas une nouvelle vie mais... (Mélanie, 22 ans)

Je n'étais pas gentil avec elle, apparemment, je ne sais pas trop. Je l'intimidais ou quelque chose comme ça. Peut-être justement, le retour de la balance. C'est ça que je me suis fait dire. [...] Après mon changement d'école, j'ai retrouvé mes amis que j'avais au primaire. Il y avait en général un meilleur contrôle sur l'intimidation, ou un meilleur encadrement. Mais en tout cas, je l'ai mieux vécu. Rapidement, je me suis fait des amis. (Tom, 29 ans)

Par ailleurs, certains participants (n=2) ont vécu des expériences plutôt négatives en ce qui concerne leurs relations avec leurs camarades de classe lors de leur secondaire. Effectivement, ces derniers ont rapporté avoir éprouvé d'importantes difficultés à se faire des amis (n=1) et avoir été victimes d'intimidation (n=2). L'un d'eux a également été victime de violence physique de la part de ses pairs. Combinée à l'intimidation dont il était victime, cette violence l'a amené à se refermer sur lui-même. La seconde participante a, pour sa part, éprouvé une telle difficulté à se faire des amis qu'il lui est arrivé de devoir manger son repas du midi dans les toilettes afin d'éviter d'être vue seule à la cafétéria et, par le fait même, les moqueries de ses camarades. Elle mentionne également avoir été tellement préoccupée par son isolement que ses résultats scolaires ont diminué de façon importante, de sorte qu'il lui était devenu impossible d'envisager vivre jusqu'à 17 ans alors qu'elle n'était âgée que de 14 ou 15 ans.

Je trouve ça effroyable ce que les enfants sont prêts à faire. Un moment donné, je sortais de l'école, ma mère était dehors, elle m'attendait, puis il y avait un jeune dans l'autobus, il m'avait crié, il y avait plein de parents dehors avec leurs enfants, c'était une belle ambiance, c'était le fun. Puis, il m'avait crié « Maudit innocent ! [sacre] de tête vide. Tu es un innocent, tu es dans lune, tu ne vau rien... ». Il avait crié ça, puis j'avais trouvé ça comme ordinaire. Ma mère m'avait dit « Pourquoi est-ce qu'il cri ça comme ça ? ». Puis j'avais dit « Ah, c'est normal. Je suis habitué, ils me disent tout le temps ça à longueur de journée. » [...] Un moment donné, je pense qu'il y avait un gars qui m'a comme étranglé. (Harold, 22 ans)

Au secondaire, le pire c'était les gars. Me dire que j'étais laide, que je n'avais pas de seins. Ça m'a tellement créé des complexes. [...] Puis les filles bien me mettaient de côté. Je ne me sentais tellement à ma place...J'avais 14-15 ans puis je ne me voyais pas avoir 17 ans. Je me disais « je ne me rendrai jamais là, impossible que je me rende là. » (Élisabeth, 23 ans)

Enfin, une participante a indiqué ne pas avoir eu de réels contacts avec les élèves de son école secondaire. Elle spécifie, à ce propos, ne pas avoir ressenti le besoin d'entrer en relation avec ses camarades, bien que ces derniers étaient ouverts à lui parler. Cette participante avait d'ailleurs reçu un diagnostic de trouble de spectre de l'autisme alors qu'elle était au secondaire.

Je ne m'en occupais quasiment pas. [...] Quand je m'en occupais, bien les autres n'étaient pas réticents à me parler, mais moi je ne voyais pas l'intérêt, alors... je ne leur parlais pas. (Eve, 25 ans)

5.4. Le parcours au Cégep

Cette section du mémoire s'intéresse à la description du parcours au Cégep des participants. Elle aborde, tout d'abord, la transition entre l'école secondaire et le Cégep, pour ensuite identifier les éléments ayant pu favoriser ou faire obstacle au parcours des répondants au Cégep.